ANALYSE D'OUVRAGE

Tots els peixos del mar Català. Diagnosis i claus d'identificació, 2001, Mercader L., Lloris D. & Rucabado J., Institut d'Estudis Catalans (ed.), Barcelone, 351 pages.

Cet ouvrage sur "Tous les poissons de la mer Catalane. Diagnose et clé d'identification" est rédigé en langue catalane, ce qui en limitera probablement la diffusion. La lecture reste malgré tout accessible, au moins pour les francophones et hispanisants, d'autant plus que l'essentiel du livre est constitué par des clés dont les textes décrivant les caractères morphologiques et méristiques utiles à la détermination sont de compréhension facile. Effectivement, les 38 premières pages constituent le sommaire, deux pages de prologue, une introduction de 3 pages, une bibliographie de 60 citations (dont dix articles publiés dans Cybium) et la liste des différents taxons abordés dans la clé. Cette dernière, on l'aura compris, constitue donc le corps de l'ouvrage avec un ensemble de 491 espèces représentant 128 familles. Rappelons, ici, que l'ichtyofaune méditerranéenne est actuellement évaluée à près de 640 espèces, toutes régions confondues.

Une première clé permet de distinguer les ordres d'appartenance des poissons et elle renvoie directement au secteur concerné de la clé diagnostique des espèces. Cette dernière est conçue comme une structure progressive. Dans chaque ordre, les auteurs décrivent d'abord les caractères des différentes familles, chacune étant numérotée. Ensuite, la détermination des espèces se fait dans chaque famille, chaque espèce étant illustrée par un (ou plusieurs) dessin précis. L'utilisation de la clé de détermination est très pratique. En effet, les caractères sont donnés sur un verso de page (page de gauche), les dessins correspondants étant regroupés sur le recto suivant (page de droite), c'est-à-dire en face du texte. L'ouvrage se termine par un index des noms catalans (avec la correspondance du nom espagnol et du nom scientifique) puis par un index alphabétique général.

L'auteur des dessins n'est autre que notre collègue de la SFI, Lluis Mercader i Bravo, l'un des trois coauteurs de l'ouvrage. C'est dire s'il a pris grand soin de bien mettre en évidence toutes les caractéristiques morphologiques utiles à la détermination, en ajoutant, en cas de nécessité, des dessins de détails comme la pseudo-ventouse des Gobiidae, la ventouse des Gobiesocidae, l'épine operculaire des Callionymidae ou, encore, la narine des Pleuronectiformes,… Habitués que nous sommes, depuis quelques années, à des faunes et guides avec une iconographie en couleur, le lecteur pourrait faire la fine bouche devant un ouvrage entièrement en noir et blanc. En fait, il n'en est rien car le travail fourni par L. Mercader est vraiment d'une très grande qualité. Il suffit pour s'en convaincre de regarder par exemple (je cite au hasard) les dessins de *Torpedo marmorata, Chauliodus sloani, Hoplostethus mediterraneus, Scorpaena scrofa, Psetta maxima,* etc. (j'aurais pû en citer des dizaines d'autres).

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler quelques éléments de la répartition géographique actuelle de l'ichtyofaune méditerranéenne et de son origine : la Méditerranée occidentale est la plus riche avec 532 espèces pour 468 en Méditerranée orientale dont 51 espèces lessepsiennes.

La Mer Méditerranée est une mer "fermée" à superficie limitée (versus Océans "ouverts") divisée en mers et en bassins à caractéristiques écologiques propres, ce qui conduit à des associations ichtyologiques originales. Le peuplement le plus important se situe en Méditerranée occidentale et la Mer Noire est la moins diversifiée. La répartition des espèces entre espèces d'origine atlantique, indo-pacifique et espèces endémiques est le résultat de la longue histoire de la Méditerranée à partir de son origine tethyssienne. Elle s'est compliquée depuis un siècle et demi par suite de l'ouverture du Canal de Suez ce qui a permis des échanges de faune entre la Mer Rouge et la Méditerranée. Ces échanges semblent avoir progressé de façon significative depuis la mise en service du barrage d'Assouan qui a entraîné d'importants bouleversements hydrologiques à la sortie du delta du Nil. Toutefois, ces espèces invasives récentes ont une expansion typiquement graduelle vers l'ouest et elles ne semblent pas avoir pénétré, encore, le secteur ouest (limite pointe de l'Italie – pointe de la Tunisie).

Le nombre de poissons en Méditerranée est en augmentation constante, indépendamment de l'évolution des connaissances. Effectivement, il y a une relative abondance de niches écologiques inoccupées autorisant des migrations à partir de l'Atlantique (par Gibraltar) : passage "géohistorique" et à partir de la mer Rouge par le Golfe de Suez puis le canal de Suez : passage "anthropique".

La Méditerranée, issue de la Tethys du Cénozoïque, a donc vu ses populations ichtyennes évoluer à diverses époques géologiques et, plus précisément, depuis le Miocène par suite de transferts avec l'océan Atlantique. Des faunes tropicales sont devenues plus boréales avec, notamment, des transferts, dans les deux sens, à Gibraltar lors des glaciations successives (changements climatiques, variations de température et de salinité,…). Cette longue histoire peut expliquer, en partie, la présence simultanée d'espèces atlantiques et indo-pacifiques en Méditerranée.

Globalement, nous sommes en présence d'un excellent ouvrage de détermination des poissons marins des côtes catalanes qui rendra bien des services aux ichtyologues spécialistes des régions voisines notamment à l'ensemble de ceux qui travaillent sur l'ichtyofaune méditerranéenne du golfe du Lion dont la diversité ichtyologique est très proche, sinon identique, à celle de l'ichtyofaune marine des côtes de Catalogne. Ce secteur de la méditerranée occidentale, compris entre Corse/Sardaigne à l'est, les côtes françaises au nord, les côtes catalanes à l'ouest et les Iles Baléares au sud, représente effectivement une province marine relativement homogène.

François J. MEUNIER